



## Plaisir d'écrire - Expression écrite

6<sup>ème</sup>

**Thème : L'histoire débute au CDI ou dans une bibliothèque. Vous découvrez dans un rayon un livre qui scintille. Vous le saisissez. Un phénomène magique alors a lieu. Faites le récit de l'aventure qui vous permet de vivre cette découverte.**

**JOSSELIN Zélie**

Élève de la classe de Mme BELKHIER

Collège Jean-Prévost

Villard-de-Lans

A obtenu

**Le PREMIER PRIX**

### **L'appendice des cornichons**

Ce vendredi après-midi, j'allais au CDI pour chercher un exemplaire que j'affectionnais beaucoup : « L'appendice des cornichons », quand tout à coup un livre sur l'étagère à côté de moi attira mon attention. « Les contes de fée et autres histoires ! » m'exclamai-je, abasourdie en lisant le titre. « Non mais, quand même ! Ce n'est plus de notre âge » dis-je assez bas pour que la professeure documentaliste ne m'entende pas. « Et en plus, ils ont dépensé de l'argent pour acheter ce livre inutile alors qu'ils auraient pu acheter des exemplaires beaucoup plus intéressants comme la suite de "L'appendice des cornichons" » pensai-je. A cet instant précis, une lumière m'éblouit, elle provenait du livre en question. « Les graphistes n'ont pas lésiné sur les paillettes. Ça dev... ». Je n'eus pas le temps de finir ma phrase que je fus happée par un trou sans fond.

Quand je repris connaissance, j'étais dans de l'eau glaciale et j'apercevais de la lumière tout au-dessus de moi ; je me trouvais dans un puits sans doute. Rien que de penser à cette idée, j'étais terrorisée. Qu'est-ce que je faisais tout au fond d'un puits qui semblait abandonné depuis des siècles et qui sentait le rat mort ? Quand, enfin, je vis une personne qui se penchait pour prendre de l'eau, je me crus sauvée. Je criai d'une voix paniquée : « Aidez-moi ! Je ne sais pas comment je suis arrivée là, mais faites quelque chose, appelez les pompiers par exemple.

Mais au lieu d'aller chercher les secours comme je le lui demandais, elle tenait un seau dans ses deux mains, et j'avais l'impression qu'elle essayait de me viser. Après tout, c'était peut-être mieux ainsi, qu'elle envoie son seau afin que je puisse remonter avec. Elle jeta son seau de toutes ses forces sur moi. Voilà, j'allais sortir de ce trou à rat et tout ce qui venait de se passer ne serait qu'un mauvais cauchemar.

Toutefois, un détail clochait : le seau allait trop vite. En fait, il fonçait sur moi à la vitesse d'un boulet de canon. « Aïe ! » Une douleur forte envahit toute la partie gauche de mon corps. « Vous êtes folle, vous faites super mal avec votre seau ! » lui criais-je. Et maintenant le seau remontait pour revenir à la charge. Qu'est-ce que j'avais fait pour me retrouver dans un trou délabré qui ressemblait vaguement à un puits, avec de l'eau glaciale jusqu'au cou (- 3 degrés et je n'exagère rien !) et avec au-dessus de moi une folle qui essayait de m'assommer à coups de seau ?

Ce manège dura une bonne demi-heure. Mais la folle ne se lassait pas de ce petit jeu sadique. Alors que le seau descendait encore plus vite que les autres fois, je m'attendais à l'inévitable impact et à la douleur fulgurante qui allait survenir. Effectivement il me fracassa la tête, mais je n'étais pas la plus durement atteinte ; ce maudit seau en bois pourri avait rendu l'âme. La femme, voyant que son instrument de torture s'était cassé, s'en alla en rouspétant. Quant à moi, j'essayais vainement de patauger (barboter serait le bon terme) jusqu'aux débris à la recherche de la corde qui s'était échouée. Enfin ! La voilà ! Je m'élançai sur la corde en chanvre. Je ne pensais pas que j'étais aussi forte à ce sport : la « corde lisse » je crois. Plus je remontais, plus l'air devenait respirable. Je posai mon pied sur le rebord du puits.

Enfin l'extérieur !

L'air était vivifiant comparé aux effluves nauséabonds qui stagnaient au fond. Je regardai aux alentours, le paysage était magnifique mais ce n'était pas Villard-de-Lans.

Il n'y avait pas de plaines encadrées par des montagnes boisées, ce que je voyais étaient des collines et des champs à perte de vue où pâturaient de gros et gras moutons. L'herbe était encore fraîche et parsemée de fleurs sauvages. A ma droite s'étendait une forêt dont les arbres avaient des nuances chatoyantes. A la lisière de la forêt se trouvait une pancarte. Je marchais jusqu'à cet étrange panneau, cela me prit une bonne heure. Sur le bois de la pancarte était écrit : « Chez Blanche Liège et les sept pins, le meilleur de la lingerie, de la cordonnerie et de la pommeraie au plus bas des prix ». C'était bien ce dont j'avais besoin ; il faut dire que j'étais exténuée et mes habits étaient en piteux état. Mais le plus atroce était que j'avais extrêmement faim. De plus mon corps était couvert d'hématomes. Cela faisait au moins une journée que je n'avais pas mangé si l'on excepte la tambouille du self.

Donc je pourrais essayer de trouver de quoi me rassasier et appeler les pompiers, la police et la gendarmerie-Au bien les trois en même temps. J'avancais sur le chemin sinueux qui rétrécissait peu à peu. Enfin j'arrivai dans une clairière d'où je pouvais apercevoir une petite bâtisse devant laquelle sept petits bonshommes étaient occupés à éplucher des pommes.

- Est-ce ici, chez Blanche Liège et les sept pins ?

L'un des individus me répondit :

- Je ne vois pas de quoi vous parlez.

Insistante, je lui dis :

- Là, sur la pancarte à l'orée du bois.

- Ah, dit-il.

Il demanda à un de ses congénères :

- C'est toi qui as mal orthographié nos noms sur la pancarte ?

L'autre rétorqua :

- Bah non, je ne peux pas, je ne sais pas écrire !

A partir de ce moment-là, je ne savais plus à qui m'adresser car ces sept bonshommes se ressemblaient comme sept gouttes d'eau.

Une voix féminine retentit :

- Mais qu'est-ce qui se passe dehors ?

Une silhouette se tenait devant la porte d'entrée. Je plissai les yeux et mon sang se figea dans mes veines.

C'était la FOLLE !!! Très vive, elle m'avait aussi reconnue et elle ordonna aux petits bonshommes, certainement ses adorateurs, de m'attaquer en me lançant une pluie de pommes (je précise que cela fait horriblement mal !).

Je pris mes jambes à mon cou et m'enfonçai dans les profondeurs de la forêt. Derrière moi, je n'entendais presque plus les piétinements de ces créatures miniatures. Rassurée, je m'arrêtai et regardai autour de moi.

J'étais complètement perdue.

A ce moment-là, je perçus des gémissements. Je courus en direction du bruit. J'étais parvenue sur un sentier dégagé où se tenait une petite fille toute de rouge vêtue en train de martyriser un pauvre loup. Munie d'un martinet, elle lui assénait des coups sur son postérieur et hurlait : « Vilain loup ! Sale bête, tu mérites d'être cuite à la sauce vinaigrette ! ». Le loup gémissait : « Non pitié ! Chaperon, pas la sauce vinaigrette, ça gratte trop, je préfère encore les cornichons. » A cet instant, j'eus un élan de sympathie pour cette étrange bête douée de parole et qui avait un si bon goût. Ni une, ni deux, je fis un croche-patte à la tyrannique tortionnaire qui se retrouva la tête dans la poussière. Dans un même élan, je me saisis du loup gigotant, je le calai sous mon bras et je m'enfuis. Je détalais, poursuivie par le Chaperon.

Soudain à un croisement, je me heurtai à un des petits bonshommes. Surprise, je jetai le loup en l'air et courus de plus belle. Horrifiée, je réalisai que la petite troupe qui me poursuivait et que j'avais naïvement cru constituée d'êtres de chair et d'os était en réalité composée de Blanche-neige, des sept nains, et du Petit Chaperon Rouge et je peux vous affirmer que les contes de Fée mentent. Les protagonistes de mon histoire s'avéraient franchement hostiles. La Folle (alias Blanche-neige) avec un rictus dément sur le visage, me jetait des pommes tout en incitant ses compagnons (Les Sept Nains) à faire de même, tandis que l'inoffensif Chaperon Rouge agrippait la queue du loup dans l'intention de le transformer en projectile. Je repris ma course, haletante ; j'étais revenue au milieu de la plaine. Je pensais me dissimuler derrière un rocher quand tout à coup, je trébuchai et je chutai.

Je fermai les yeux, anticipant le contact avec l'eau froide, mais... rien...  
J'étais étendue sur le sol du CDI. A mes côtés, le livre à la couverture scintillante était grand ouvert. Je m'empressai de le refermer.  
Maintenant, je reste à une distance raisonnable de ce rayon.  
Un conseil, ne vous moquez jamais d'un livre, sinon...

